



IMPACTS SANITAIRES

Etat des lieux des conséquences graves de l'exploitation minière - ISF SystExt - Mars 2016

POLLUTION DES RESSOURCES DE SUBSISTANCE



CONTAMINATION DES

INJECTION D'ACIDE SULFURIQUE DANS LES RÉSERVES D'EAUX POTABLES À MOPANI

ZAMBIE
CUIVRE



Cellules de lixiviation sur le site de Mopani (2013) [1]

En 2003, l'entreprise Mopani Copper Mine (MCM), détenue majoritairement par Glencore, rentabilise son exploitation de cuivre par la mise en place de la méthode de lixiviation in situ (injection d'acide sulfurique sous pression directement dans le gisement et récupération par pompage des fluides minéralisés). Ceci est pratiqué sur des gisements qui jouxtent les réserves d'eau alimentant la ville de Mufulira. Entre 2005 et 2010, les coupures du réseau d'eau domestique se multiplient suite à des

pollutions des nappes par l'acide. En janvier 2008, la contamination devient particulièrement forte et près de 800 personnes se sont rendues à l'hôpital après avoir bu l'eau contaminée. Des témoignages alors recueillis font état d'éruptions cutanées pouvant durer plusieurs mois chez les personnes ayant utilisé cette eau pour se laver. *Les Amis de la Terre, 2010¹*

EAUX DOMESTIQUES



DISSÉMINATION

EMPOISONNEMENT AU MERCURE DE LA PROVINCE DE GUIZHOU

CHINE
MERCURE



Chambre (sulfure de mercure), minéral issu de Guizhou (2009) [3]

La Zone Économique Spéciale (ZES) de Wanshan, province de Guizhou en Chine, a été surnommée, à raison, la "capitale chinoise du mercure". Ce sont en tout 20,2 milliards de m³ de vapeur résiduaire contenant du mercure, 4,3 millions de m³ de résidus industriels et 52 millions de tonnes d'eaux usées qui ont été évacués. Et, comme ces déchets ne font l'objet d'aucun traitement, la quantité de mercure ainsi rejetée reste très élevée : elle atteindrait 350 tonnes, soit environ 10% de la

totalité des déchets de mercure qui polluent chaque année la planète ! Selon les estimations, sur les 60 000 personnes qui peuplent la ZES de Wanshan, plus de 200 présenteraient les symptômes d'une intoxication au mercure plus ou moins sévère. Ce chiffre ne tient pas compte des personnes qui y ont déjà succombées, ni des malades potentiels, chez qui les signes de cet empoisonnement ne sont pas encore visibles. *Courrier International, 2009⁴*

DE SUBSTANCES TOXIQUES

DOSES LÉTALES DE PLOMB DANS LES EAUX DE LA RIVIÈRE KLITY

THAÏLANDE
PLOMB



Rivière Kwae Noi, province de Kanchanaburi (2013) [2]

En 1998, les habitants du village de Lower Klity, en aval de la mine de plomb Klity et de son usine de traitement (dans la province de Kanchanaburi en Thaïlande de l'ouest), ont présenté une plainte aux autorités. L'eau résiduelle de la mine avait contaminé leur seule source d'eau, la rivière Klity. Leur bétail et leurs volailles étaient tombés malades ou morts après en avoir bu l'eau. La mine ne traitait pas ses effluents et les jetait illégalement dans la rivière. Pire encore, elle

draguait les sédiments de son étang d'eaux usées et les jetait à l'extérieur de la concession. Tous les enfants nés entre 1998 et 2004 souffrent de retards mentaux. Leur croissance est atrophiée et ils ont des problèmes de coordination musculaire. *Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales, 2004²* Les autorités ont obtenu la fermeture de la mine fin 1998, reste que la zone doit être décontaminée car la population souffre toujours de saturnisme. *Human Rights Watch, 2014³*

POUSSIÈRES CHARGÉES EN MÉTAUX LOURDS DU COMPLEXE MÉTALLURGIQUE DE LA OROYA

PÉROU
PLOMB



Complexe métallurgique de la Oroya (2008) [4]

En 1922, la mine de plomb de La Oroya, dans la région de Junín au cœur du Pérou, débute son activité dans une zone encore inhabitée. En 1974, une entreprise étatique reprend le complexe minier. La cheminée de la fonderie de plomb crache, sans pudeur et sans arrêt, des nuages de fumée toxique. Ses polluants s'éparpillent dans l'air que respirent les 35 000 habitants de La Oroya, avant de retomber sous forme de poussières dans les eaux et sur les sols. La ville est très

fortement polluée au SO₂, et en plusieurs métaux lourds dont le plomb, l'arsenic et le cadmium. En 1999, le ministère de la santé du Pérou (DIGESA) examine le sang de 346 enfants de La Oroya et ses environs. Les teneurs en plomb sont en moyenne de 33,6 µg/dL de sang, ce qui correspond à plus du triple de la valeur limite de 10 µg/dL définie par l'OMS, à partir de laquelle il existe un danger pour la santé. De nombreuses études sont en cours. *DIGESA, 2002⁵*

DÉGRADATION DE LA QUALITÉ DE VIE



DÉVELOPPEMENT DES TRAFICS

ALCOOL, PARIS ET PROSTITUTION À KALGOORLIE

AUSTRALIE
OR



Vue aérienne de Kalgoorlie (2012) [5]

Ici, les hommes ne font que passer. Ils travaillent dur et repartent. Le premier filon fut découvert sous l'asphalte de ce qui est aujourd'hui la route principale. L'or coulait dans les veines du désert, le nickel gonflait ses flancs. Ainsi naquit Kalgoorlie. *Liberation, 2000⁶* Pour s'extirper de leur vie de labeur, les mineurs rejoignent les bars et les boîtes de nuits et dépensent leur salaire dans l'alcool, les paris et la prostitution. Ces deux dernières activités étant

illégalles et très contrôlées pourtant. La ville compte six femmes pour un homme. Kalgoorlie est d'ailleurs connue pour ses réseaux de prostitution. Il s'agit de la seule ville de l'Ouest australien dans laquelle cette activité est stable depuis 1895. C'est également la seule ville australienne hors des grands centres urbains qui dispose d'une prostitution organisée. *Human Rights Commission, Australia, 1986⁷*

ET DE LA DÉLINQUANCE



MISE EN DANGER

UTILISATION ANARCHIQUE DES PRODUITS CHIMIQUES DANS L'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

BURKINA FASO
OR



Traitement de l'or dans le village de Sindi, Burkina Faso (2013) [7]

Au Burkina Faso, les mines artisanales emploient directement près de 700 000 personnes sur les sites d'orpillage. Le circuit d'approvisionnement et de distribution des produits chimiques utilisés pour le traitement artisanal de l'or est anarchique et clandestin. De plus, les orpailleurs n'utilisent pas les équipements de protections individuels. Les produits chimiques utilisés sont principalement le mercure, le cyanure, les acides sulfurique et nitrique, et le nitrate d'ammonium. Les maladies

couramment évoquées par les orpailleurs et suivies par les statistiques des centres de santé sont les suivantes : infections pulmonaires à long terme, affections oculaires et dermatologiques, fatigues, blessures, tremblements involontaires des mains. Toutes ces maladies sont caractéristiques des affections attribuables à la mauvaise gestion des produits chimiques, mais aussi aux mauvaises conditions d'hygiène et de travail. *MEDD, Burkina Faso, 2013⁸*

DE LA SANTÉ DES TRAVAILLEURS

MINE ARTISANALE, GUÉRILLAS ET NARCOTRAFICS À SEGOVIA

COLOMBIE
OR



Mine artisanale d'or de Mandomo, Cauca, Colombie (2011) [6]

En Colombie, le boom minier attire les investissements mais aussi la violence des groupes armés. Dans le village de Segovia, situé dans la province d'Antioquia (au Nord), les grosses entreprises coexistent avec les exploitations artisanales et les bandes illégales, qui y voient un filon très lucratif. L'activité minière criminelle est le nouveau moteur de l'illégalité car le narcotrafic n'est plus aussi prospère. Le secteur permet aux groupes illégaux de blanchir l'argent sale. Dans la

mine voisine de Primavera, exploitée par une multinationale canadienne, l'activité est mécanisée et l'usage des équipements de sécurité et les tests d'alcoolémie sont obligatoires. En contrepartie, les mineurs reversent 50% de leur production à la compagnie. La nuit, mineurs légaux et illégaux se retrouvent dans le village, où pullulent les casinos, les bordels et les stands de vente d'or, ayant tous le même sentiment : celui d'être les oubliés de la nouvelle prospérité du pays. *Le Parisien, 2014⁸*

MÉPRIS DE LA SANTÉ DE TRAVAILLEURS PAR AREVA DANS SES MINES D'ARLIT ET D'AKOKAN

NIGER
URANIUM



Mine à ciel ouvert à Arlit (1981) [8]

Le Niger éclaire au moins une ampoule française sur cinq grâce à l'uranium de son sous-sol. Areva y exploite deux mines depuis le début des années 1970, et emploie aujourd'hui 2 600 personnes. Or, en un demi-siècle, seuls sept dossiers de maladies professionnelles d'employés travaillant dans les mines d'uranium d'Arlit et d'Akokan, dans le Nord-Niger, ont été validés par la sécurité sociale nigérienne. Et sur les sept travailleurs victimes de pathologies professionnelles, cinq sont des

expatriés français. «Je maniais directement l'uranium. Au début, les gants, on ne savait même pas ce que c'était. Il n'y avait pas non plus de masques. Tout ça est venu après...», raconte un mineur. Des témoignages assez éloignés des déclarations d'Areva, premier employeur privé du pays, qui affirme avoir «intégré la sécurité comme une composante de son métier [...] depuis le début de son implantation au Niger.» *Bastat, 2013¹⁰*